Les premiers échos baroques et maniéristes dans la littérature roumaine

Adrian Marino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/434>

DOI : 10.4000/baroque.434

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1973

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Adrian Marino, « Les premiers échos baroques et maniéristes dans la littérature roumaine », *Baroque* [En ligne], 6 | 1973, mis en ligne le 13 mars 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/434> ; DOI : 10.4000/baroque.434

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les premiers échos baroques et maniéristes dans la littérature roumaine

Adrian Marino

- 1 Cette brève note ne se propose pas d'épuiser, mais seulement de soulever un problème : celui des premiers contacts et échos baroques et maniéristes dans la littérature roumaine, thème passablement ignoré jusqu'à ces derniers temps par la littérature comparée, ainsi que de l'histoire littéraire tout court¹. Il serait d'ailleurs paradoxal que la littérature baroque et maniériste, qui a rayonné dans toutes les littératures européennes du XVII^e et du XVIII^e siècles, avec des nuances et des particularités souvent très spécifiques, ne se reflète pas, d'une certaine manière, aussi dans la littérature roumaine de l'époque. On peut même dire que la littérature baroque a pénétré dans la littérature roumaine à la suite, et en même temps, avec les premières vagues de l'influence occidentale exercée sur les lettres roumaines.
- 2 Le premier écrivain roumain qui a eu des relations directes avec un milieu culturel et littéraire plus ou moins imprégné de l'esprit baroque, pendant ses années d'études passées en Italie, à Padoue (1667-1669), fut, d'après tous les indices, le « stolnic » Constantin Cantacuzino. C'est indéniable qu'il a fait certaines lectures baroques. La preuve en est fournie par le catalogue de sa bibliothèque, où figurent outre des poètes italiens célèbres comme T. Tasso (*Rinaldo*, 1562, et *Aminta*, 1581), des lettrés notoires à l'époque, tels que Giovanni Francesco Loredano (*De gli scherzi geniali*, 1678, et *Delle lettere*, 1708), une traduction de *La Calprenède* (*Della Cassandra*, 1698), des philosophes et des esthéticiens baroques cités aussi de nos jours (par Croce entre autres), comme Emmanuele Tesauro (*La filosofia morale*, 1703), ainsi que de célèbres prédicteurs jésuites, comme Paulo Segneri² pratiqué – on le verra – aussi en Transylvanie, jusqu'aux commencements du XIX^e siècle.
- 3 Dans la même période on constate la première traduction-adaptation roumaine d'une œuvre littéraire baroque. Elle appartient au métropolite moldave Dosoftei, écrite pendant son exil en Pologne (1686-1693), à une période où les influences baroques jouaient un rôle

prépondérant dans la littérature polonaise³. Il s'agit de la version libre du prologue d'*Erofilia*, tragédie néo-grecque de Georges Chortatzis (1637), une imitation d'après l'*Orbecche* de l'italien Giraldo Cinthio (1541)⁴. Le personnage qui apparaît dans ce prologue – la mort – constitue un thème baroque typique⁵. D'ailleurs, il faut le souligner dès maintenant, la plupart des textes littéraires baroques pénètrent dans la littérature roumaine par cette filière, pour ainsi dire obligatoire, néo-grecque.

- 4 Encore plus surprenante est l'apparition du célèbre jésuite espagnol Baltasar Gracián (avec la double version de son roman allégorique *El Criticon* (1651-1657), d'abord toujours en néo-grec, traduction restée en manuscrit : *Celui qui a échappé de la tromperie ou Criticon de Baltazar Gratian, traduit du français par Ion Rali, ancien grand écuyer* (Iassy, 1754) – il y a aussi une traduction indépendante, grecque aussi : *De la jeunesse ou du bas âge de l'homme* – puis une version roumaine, ayant comme titre *Critil et Andronius* – œuvre d'un ecclésiastique – imprimée à Iassy, en 1794, (avec la bénédiction du métropolite moldave Jakob Stamati), faite probablement d'après la version préalable de Rali. Cette version roumaine ne contient que les deux premiers chapitres de la première partie; la suite des quatre autres chapitres (copiés en 1840), aussi bien que la deuxième partie (traduite en 1827) sont restées en manuscrit. Il s'agit – nous en sommes avertis dans une *Présentation abrégée* – '« une image d'une histoire bien merveilleuse », qui pourrait « servir comme guide à ceux qui aiment la science et aux lecteurs compétents »⁶. Donc, l'esprit de cette traduction suit, dans ses grandes lignes, l'idéologie des lumières. Un exemplaire de l'édition de 1794 a appartenu à M. Eminescu, qui avait reproduit un fragment dans le journal *Timpul*, dont il était rédacteur : *Une allégorie ancienne et toujours neuve* (13 juillet 1882). Pendant la même année, le grand poète roumain parlait aussi de « la satire à l'air de tentation », que Critil utilisait (*Timpul*, 23 octobre 1882)⁷. Même s'il ne s'agit pas d'un écho direct, le thème du monde-scène ou de la vie théâtre de sa Glosse reflète, lui aussi, un lieu commun de la littérature baroque. À retenir que l'historien gréco-roumain Dionisie Fotino eut l'intention, en 1818, de traduire en grec *Le Grand Théâtre du Monde*, ou *El grand teafro dei mundo*, « auto-sacramental » bien connu de Calderón de la Barca (1645)⁸. La littérature baroque et maniériste redécouvre, adapte et refait pas mal de romans médiévaux : courtois, utopiques, optimistes ou de pure évasion. Au moins deux de ces romans, dans leur adaptation baroque néo-grecque, pénètrent aussi dans la littérature roumaine à travers les traductions faites à la fin du XVIII^e siècle : l'*Erotocrite* de Cornaros (1770-1780) et *Imberie et Maquelone* (1789). Mais le plus intéressant de ce genre de textes reste le roman, typiquement maniériste, *Alcidalis et Zélide* de V. Voiture (1658), dont la version roumaine est réalisée au frais du boiard « éclairé » Iordache Darie Darmanescu : *Histoire d'Altidalis et de Zélinde*. La circulation manuscrite de cette traduction a été assez étendue (une des copies, de 1805, a appartenu à l'écrivain C. Negruzzi). Elle est remarquable, tout d'abord, par la « résistance » que le traducteur roumain oppose au goût baroque, par ses raccourcis, omissions, coupures, additions aussi. L'air de galanterie subtile s'est évanoui, en partie à cause de la langue fruste de l'époque. Altidalis, le héros, devient un vrai levantin, l'intrigue est tournée dans un sens moralisateur. Mais le traducteur – ravi probablement par les délices d'une action très mouvementée – ajoute, de son propre cru, un final au texte français, une paraphrase assez étendue, avec un supplément d'intrigues, aventures, luttes, inventées de toutes pièces⁹. C'est, en effet, le premier texte entièrement original, de facture baroque-maniériste, de la littérature roumaine.

- 5 Si nous rangeons Fénelon dans la catégorie des écrivains « baroques »¹⁰ avec son roman *Les Aventures de Télémaque* (1699), alors les très nombreuses traductions et copies manuscrites de cette œuvre, réalisées dans la littérature roumaine à la fin du XVIII^e siècle et le commencement du XIX^e siècle, trahissent la même influence baroque. D. Cantemir, grand historien du XVIII^e siècle, démontre lui aussi une certaine orientation baroque, dans *l'Histoire hiéroglyphique*, 1705 (œuvre allégorique, en travesti), surtout du point de vue stylistique. Une démonstration plus poussée a été entreprise récemment¹¹. Il y a tout lieu de croire qu'une certaine constante « stylistique » baroque, tant littéraire que typologique, peut être décelée à travers la littérature roumaine, avec des prolongements intéressants, au moins jusqu'à Alexandre Macedonski, grand écrivain du XIX^e siècle. (Son roman baroque, allégorique lui aussi, *Thalassa le Calvaire de feu* a paru d'abord en français en 1906). Mais l'examen de cette question dépasse de loin les limites que nous nous sommes proposées dans notre note. Le baroque a jeté ses reflets aussi sur la culture et la littérature de la Transylvanie (roumaine et hongroise¹²), y compris parmi les coryphées de l'« école transylvaine », grâce d'abord à Petru Maïor, traducteur (de l'italien) des *Aventures de Télémaque* (I, 1818, Buda) et, surtout, l'imitateur du célèbre prédicateur jésuite de la Contre-Réforme Paolo Segneri, (l'auteur des *Panegirici Prediche* et *Quaresimale*), dans ses œuvres « oratoires » et « didactiques » roumaines : *Propovedaniile* (1809), *Didahiile* (1809) et *Predicile* (1811)¹³.
- 6 On peut attribuer, enfin, toujours à une influence baroque-jésuite, les débuts du soi-disant « théâtre scolaire », assez cultivé dans les collèges de la Transylvanie au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle¹⁴, qui a produit – du XIX^e siècle entre autres – des pièces comme *Occisio Gregorii... Vodae*, probablement la plus ancienne pièce de théâtre de la Transylvanie écrite en roumain (vers 1780)¹⁵. Si l'on ajoute à tout cela la poésie à teinte sentimentale, madrigalesque et maniériste, des frères Vacaresco, les poètes roumains les plus en vue de la fin du XVIII^e siècle, très amateurs de *concetti*, cultivés surtout par Nicolas Vacaresco (« Dans le paradis sans toi c'est la mort, c'est la glace » etc.), on peut retenir comme acquis que les premiers échos baroques et maniéristes dans la littérature roumaine n'ont pas été si négligeables, ni si peu importants, qu'on les a vus jusqu'à présent.

NOTES

1. Adrian MARINO, *Un baroc românesc ?*, *Cronica*, n° 39/1969.
2. Carnelin DIMA-DRAGAN, *Biblioteca unui umanist român Constantin Cantaeuzino Stolnicul*, Bucuresti, 1967.
3. Maxime Herman, *Le XVII^e siècle, Le baroque dans Histoire de la littérature polonaise*, Paris, 1963, p. 41-71.
4. AL. ELIAN, *Dosoftei, poet laic*, *Contemporanul*, n° 21/1967.
5. André CHASTEL, *Le Baroque et la mort*, dans *Rettorica e barocco*, Roma, 1953, p. 33-46.
6. Dan SIMONESCU, *Un roman spaniol în Moldova secolului al XVIII-lea*, Iasi, 1946.
7. Alexandru ELIAN, *Eminescu si vechiul scris românesc*, *Studii si cercetari de bibliologie*, I, 1955, p. 157.

8. N. IORGA, *Contributii la istoria literaturii române la începutul secolului al XIX-lea*, III, *Scriitorii greci*, Buc., 1906, p. 7.
 9. N.N. CONDEESCU, *Istoria lui Altidalis si a Zelindei*, Bucuresti, 1931.
 10. Comme le fait H. HATZFELD, *Esludios sobre el barocco*, seg. ed., Madrid, 1966, p. 73, et autres critiques.
 11. Manuela TANASESCU, *Despre istoria ieroglifica*, Bucuresti, 1970, p. 202-211.
 12. Gábor Tolnai, *Des problèmes du baroque*, *Acta litterraria*, t. IX, l-4, 1967, p. 108-109).
 13. A. RADU, *Cu privire la izvoarefe predicilor lui Peint Maior*, *Steaua*, n° 8/1968.
 14. *Istoria teatrului în România*, (Bucuresti, 1965, I, p. 185-186).
 15. Alexandru CIORANESCU, « *Occisio Gregorii Vodae* », *cea mai veche piesa de teatru în românește*, *Revista Fundatiilor Regale*, IV, 1937, p. 423-438.
-

AUTEUR

ADRIAN MARINO

Cluj